

L'EMBRIGADEMENT

RADICALISATION, COMLOTISME ET RÉSEAUX SOCIAUX : COMMENT EN PARLER SANS DANGER

Les événements de janvier et novembre 2015 ont placé la notion de radicalisation au cœur des réseaux sociaux numériques : les personnes qui ont commis les attentats se seraient radicalisées en ligne et auraient utilisé les réseaux sociaux pour se former et se coordonner dans leurs actions. Le sujet est délicat car il est porteur de risques de censure ou de diminution des libertés notamment en ligne.

DÉFINITIONS

Pour éviter les confusions et les amalgames, il faut bien clarifier les définitions, même si elles ne sont pas stables :

- la radicalisation peut se définir comme l'adoption de gestes et croyances extrêmes qui remettent en cause les pouvoirs en place et refusent le compromis (politique, religieux...);
- elle se rapproche de l'extrémisme, qui est le reflet d'une doctrine dont les adeptes rejettent toute forme de pluralisme et adoptent des méthodes ayant pour but un changement radical. Elle est associée au terrorisme car elle prône souvent l'adoption de la violence armée comme moyen légitime d'action ;
- les deux sont à distinguer du radicalisme qui relève de la poursuite de changements politiques par le biais de l'action politique, pour modifier le *statu quo* et susciter des alternatives.

CONDITIONS DE LA RADICALISATION

Elle vise à effacer chez les adeptes toutes les valeurs précédemment acquises. Elle induit une rupture avec les modalités antérieures de comportements, de jugements et de valeurs. Elle tend à isoler les sujets de leurs liens et lieux de sociabilité (individuelle, familiale et collective). Elle peut entraîner une rupture avec la rationalité, et une marginalisation avec la société dont les signes avant-coureurs sont l'éloignement de l'environnement familial, éducatif, amical... Ces conditions génèrent une capacité à accepter l'action violente et à chercher des moyens d'information, de communication et de formation dans les médias et en particulier les sites spécialisés et les réseaux sociaux souvent sécurisés dont l'effet est d'autant plus grand que leur accès est protégé. L'engagement dans une communication active avec d'autres extrémistes via les réseaux sociaux augmente le facteur de risque car il y a un plus gros effet de l'information extrémiste (propagande) lorsqu'elle est délibérément recherchée par les jeunes.

Pour aller plus loin

- Ministère de l'Éducation nationale, livret « Prévenir la radicalisation des jeunes » [🔗](#) (PDF)
- Stop-Djihadisme (gouvernement français), notamment la section « Décrypter la propagande djihadiste » [🔗](#)

RÔLE DES MÉDIAS, NOTAMMENT DES RÉSEAUX SOCIAUX

Les médias, dans leurs valeurs démocratiques de pluralisme, de liberté d'expression et de diversité des supports et des points de vue, sont utilisés à la fois par les mouvements extrémistes et ceux qui les combattent. Les réseaux sociaux présentent toutefois des caractéristiques qui en font un potentiel d'appui à la radicalisation :

- interactivité et ubiquité : ils facilitent un usage actif et ils sont accessibles partout ;
- interaction et lien entre vraie vie et cyberspace : ils permettent des prises de contact avec des personnes dans la vie réelle ;
- contenus en changement permanent : ils sont dynamiques, proches de l'actualité et non-linéaires (pas d'autorité d'en haut) ;
- contenus générés par les acteurs et les jeunes : ils donnent le sentiment d'une participation efficace et d'une écoute réactive ;
- viralité et sérendipité : ils permettent de diffuser le même message par recommandation à beaucoup d'autres personnes, qui peuvent ainsi tomber dessus fortuitement.

Par conséquent, tous les discours, donc également des discours radicalisés, sont accessibles à tous moments. Ils permettent aux individus en recherche active d'informations radicales et d'échanges d'idées de trouver une offre construite à leur mesure : réponses à la fois simples et rapides à des questions de société douloureuses et/ou complexes (chômage, violence, non-droit), sentiment de trahison ou d'abandon des pouvoirs publics, impression de proposition de politique active contre l'injustice, identification de lieu d'accueil et d'appartenance. Cette offre est en cohérence avec les besoins cognitifs et affectifs des adolescents (sens aigu de l'injustice, besoin d'inclusion sociale, reconnaissance). Ainsi est-il possible de considérer que les réseaux sociaux, s'ils ne sont pas un point de départ de la radicalisation, peuvent en être des facilitateurs et des amplificateurs. Par ailleurs, l'attrait du mystère, le goût aiguisé pour une forme de secret et son dévoilement ou encore le frisson de la transgression informationnelle sont d'autres ancrages à ne pas sous-estimer.

Pour aller plus loin

- Schils N., Laffineur J., Comprendre et expliquer le rôle des réseaux sociaux dans la formation de l'extrémisme violent [🔗](#), université de Gent et université catholique de Louvain, BELSPO, 2013.

LIEN AVEC LE COMLOTISME

Les discours extrémistes, construits en ligne et hors ligne, tendent à conforter le sentiment d'injustice et de trahison, en se fondant sur l'idée que les médias, en collusion avec les autorités politiques, ne disent pas toute la vérité. Le complotisme, associé aux théories du complot, est en lien avec la propagande et sa diffusion dans les médias (contre-vérités ou rumeurs de manière difficilement détectable). Il pose des indices qui mettent en doute la représentation des médias grand public et les font soupçonner de complicité avec des intérêts obscurs et nocifs.

Le complotisme est augmenté par le numérique : celui-ci rend la transformation en ligne de tout document possible, avec de grandes capacités à cacher les signes permettant de détecter les faux, les manipulations sonores ou visuelles, les indices temporels, etc. De nombreux sites, blogs, vidéos présentent des événements connus et les démontent en proposant des interprétations différentes, qui viennent justifier les extrémismes.

Le complotisme touche donc aux limites légales de la liberté d'expression : le négationnisme, le racisme, l'antisémitisme et le discours de haine en général ainsi que l'incitation au terrorisme. Il affecte les valeurs de la République et pose un véritable défi à l'esprit critique et démocratique.

Pour aller plus loin

- [« Les théories du complot, quelle valeur leur accorder ? »](#) 
- www.conspiracywatch.info 

L'histoire face au complotisme

Quelles valeurs et institutions de la République sont en jeu ?

La question du complotisme, outre qu'elle est un souci pour de nombreux enseignants, est directement en lien avec la mobilisation de l'école pour les valeurs de la République. En effet, la vision du monde véhiculée par le complotisme met directement en cause :

- *La citoyenneté.* Si on admet que la citoyenneté se définit par une participation politique, l'inscription dans un ordre juridique et l'adoption d'un certain nombre de comportements prenant en compte l'intérêt général, force est de voir que le premier volet est réduit à néant par le complotisme : toute participation politique devient illusoire, si l'Histoire est le résultat des manœuvres occultes des puissants. La participation politique ne pourrait être que la dénonciation sur Internet, ou, au pire et heureusement dans des cas rares, l'action de type terroriste.
- *La démocratie représentative.* La tâche essentielle des responsables politiques serait de nous cacher la vérité, ou d'être les hommes de pailles de forces occultes.
- *Une presse indépendante et professionnelle.* Les « médias officiels » seraient tous des menteurs. L'internaute relayant une vidéo ou interprétant une image en quelques minutes en sait plus que les journalistes. La collecte des « signes » et indices remplace et exclut toute démarche d'enquête.
- *La compréhension du pluralisme.* La confrontation des opinions dans la sphère démocratique ne serait qu'un masque, une apparence destinée à produire un rideau de fumée. À cela se superpose une vision manichéenne du monde identifiant des ennemis puissants qui méritent d'être combattus par tous les moyens.
- *La place de l'État.* Pour les complotistes, celui-ci n'est aucunement émancipateur et ne

représente pas l'intérêt général.

Les enseignants eux-mêmes et l'institution scolaire dans son ensemble : eux-mêmes sont des « officiels ». Pour nombre de complotistes jeunes, ils sont trop « vieux » pour avoir eu accès à la « véritable » information.

Les enjeux républicains

Entretien avec Jérôme Grondeux, inspecteur général de l'Éducation générale.

Quels enjeux disciplinaires ?

Le développement du désir de se documenter et de s'informer de la manière la plus large et la plus rigoureuse possible est sans doute la réponse de long terme la plus efficace. C'est aussi la voie la plus difficile : le complotisme séduit une partie de nos jeunes précisément parce qu'il permet de se dispenser de ce travail patient du rassemblement de l'information et du choix de l'interprétation la plus honnête. La méthodologie de l'histoire-géographie, bien expliquée et bien pratiquée, est un puissant remède. Il en est de même de la connaissance historique et géographique du monde contemporain, avec cette limite : le complotisme est une contre-culture par rapport à la culture scolaire, portée par la fronde adolescente. On est donc là encore dans la réponse de long terme, mais il importe que le professeur soit capable de poser le réel. Il doit démontrer en permanence que lui-même construit un savoir historique et géographique à partir d'informations fiables et vérifiées, et qu'il aide ses élèves à faire de même.

La distinction entre les faits et l'interprétation est primordiale. Elle est le point commun entre l'historien et géographe rigoureux, le journaliste sérieux, et l'enquêteur policier et judiciaire (rappelons que le premier sens du mot « historia » est « enquête »). Le respect des faits, c'est ce qui permet de construire et de discuter une interprétation. Ici, on peut critiquer la démarche complotiste où le fait est réduit à l'indice (l'exemple [des spéculations des internautes sur l'aéroport de Denver](#) [↗](#) à la décoration étrange est particulièrement éclairant.

La distinction entre fiction et réalité contribue elle aussi à poser le réel. Pour cela, les historiens-géographes ne sont pas seuls. Les lettres, par exemple, fournissent un bon appui. Voici un exemple de démarche que l'on trouve dans la presse : [un enseignant d'histoire-géographie et une enseignante de lettres se sont lancés dans l'analyse de vidéos et de textes complotistes](#) [↗](#) que les élèves peuvent trouver et partager sur les réseaux sociaux, en soulignant l'omniprésence, par exemple, du conditionnel, l'utilisation de bandes-son musicales...

La réponse pédagogique devant le complotisme

Entretien avec Jérôme Grondeux, inspecteur général de l'Éducation nationale.

Nous sommes, aussi face au complotisme, les ambassadeurs du recul critique. Le complotisme est porté par la peur de l'avenir, le désir confus de l'apocalypse (très fort dans la culture adolescente contemporaine), et offre, sous les apparences d'un dévoilement de la réalité, une fuite inconsciente dans l'imaginaire pour ne pas faire face au monde tel qu'il est. Nous ne devons pas seulement poser le réel, nous devons prôner aussi une attitude raisonnable face au réel qui suppose que l'on prenne le temps d'examiner, de s'informer, de confronter des informations, de comprendre avant de juger, et aussi que l'on prenne du recul par rapport aux haines, aux passions, aux préjugés de toute nature. Le complotisme naît au croisement de la défiance et de la peur, et en cela le

positionnement des enseignants est fondamental. À la hâte du consommateur de complotisme sur Internet, nous devons opposer la durée et la patience. Quand nous affirmons que les valeurs de la République sont les conditions du vivre-ensemble, nous ne faisons rien d'autre que de poser un cadre durable ou chacun peut prendre le temps de réfléchir.

L'exercice du pouvoir dans une démocratie

Une démocratie fonctionne par délégation. Ce qui est attendu de ceux qui exercent le pouvoir, c'est qu'il le fasse en notre nom et en ayant pour ligne directrice l'intérêt général.

C'est un principe démocratique de se prêter au jeu du débat contradictoire avec une opposition politique clairement structurée et légitime.

i Les politiques gouvernement ? En fait le vrai pouvoir est ailleurs...

Entretiens avec Olivier Loubes, professeur en classe préparatoire au lycée Saint-Sernin, Historien de la nation et de l'enseignement en France, CNRS Toulouse et Michel Delattre, professeur de philosophie à Sciences-Po, Saint Germain en Laye.

Télécharger « L'embrigadement » (PDF) 

i Extraits issus de fiches pédagogiques co-écrites en partenariat avec l'association *Dessinez Créez Liberté* dans le cadre du projet *# je dessine*. L'association *Dessinez Créez Liberté* a été créée par Charlie Hebdo, SOS RACISME et la Fidl pour valoriser les milliers de dessins d'enfants et d'adolescents envoyés à la rédaction de *Charlie Hebdo* suite à la tuerie préméditée de membres de sa rédaction le 7 janvier 2015, afin qu'ils servent de support à la réflexion, à l'échange, au débat, à la création.
